

JACQUELINE CHRISTIEN

L'institution spartiate des navarques

Cette recherche est partie d'une réflexion incidente de Marcel Piérart dans un article qui intéressait, pour d'autres raisons, l'historienne et la « spartologue » que je suis. Il s'agissait de redater une inscription célèbre récemment complétée¹. M. Piérart la datait de 411 av. J.-C. (et je suis pleinement d'accord avec son raisonnement). Dans un bref paragraphe, il revenait alors sur une autre question de datation, celle de la prise de poste des navarques, et, notait qu'il y avait là un problème ; mais, prudent, il s'était arrêté là.

Moins prudente, ou plus concernée par Sparte, je décidais de reprendre la question. L'ensemble n'avait pas été réexaminé et il m'a semblé qu'il fallait le faire². La première chose était de constituer ma liste de navarques avec toutes les indications dont nous disposions. La liste ainsi constituée me causa plusieurs surprises. Nous allons donc essayer de les cerner.

I. Apparition / disparition du navarque.

Sparte nous est généralement présentée comme refusant la mer. Ce n'était pourtant pas inscrit dans sa géographie, loin de là. En effet Sparte contrôlait les routes maritimes fondamentales du nord de la Méditerranée. La route entre le bassin égéen et la mer Adriatique passait par ses caps, Malée, Ténare, et Acritas. La route Nord-Sud entre l'Afrique et les golfes Saronique et Argolique passait par

¹ Piérart 1995, 253 -282.

² Le dernier article consacré à la navarchie, circonscrivant l'étude à la période 410-371, est celui de Sealey 1976, 335-358. Précédemment Pareti 1961 (= 1908) avait donné un article très fouillé sur la question. Malgré ces minutieuses recherches, il y avait un problème de dates relevé par Bommelaer 1981, en particulier 66-79, et donc ensuite par Piérart qui, dans des appendices à l'article ci-dessus, revient sur plusieurs points qui l'intriguent concernant la fin du V^e siècle.

Cythère et les ports de la côte Est. D'ailleurs on nous parle d'un moment de thalassocratie spartiate vers 520. Mais il dure fort peu. S'il y eut alors des navarques nous n'en savons rien.

Cependant, la conquête de la Messénie, et, partant, l'importance du territoire lacédémonien, font que l'état lacédémonien, malgré ses importantes façades maritimes, se conçoit comme essentiellement une puissance continentale. Encore que cette image peut être due à la puissante vision thucydéenne qui domine notre bibliographie et à l'opposition classique Sparte Athènes³.

Les premiers navarques. En effet, en 481, à part Gélon, nul ne dispute à Sparte l'hégémonie sur mer et Sparte nomme le navarque Eurybiades (Herodot. VIII 2-5 ; Paus. III 16, 6), qui n'est pas de famille royale⁴. On peut supposer qu'il avait quelque expérience de la mer, même si l'on ne sait pas en quoi cela consiste. Cela n'est contesté par personne, ni par les Corinthiens, ni par les Athéniens. Le problème est sans doute à Sparte, car dès l'année suivante c'est le Roi Léotychidas qui prend la tête de la flotte, et, ensuite, on ne sait si le titre est de nouveau utilisé. Pausanias cherche à contrôler l'Hellespont, il est donc à la tête d'une flotte, mais son attitude rencontre l'hostilité des Ephores qui le rappellent et envoient à sa place un certain Dorkis (Thuc. I 95), qui devrait avoir le titre de navarque. Ce dernier, en arrivant dans les détroits, constate que les Athéniens se sont emparés du pouvoir maritime et s'en revient sans insister.

Déjà nous voyons se profiler quelques indications des problèmes que pose l'institution. En l'occurrence on semble navarque pour une courte période, une campagne en fait, mais on voit surtout que le pouvoir royal cherche à assumer ce commandement (comme celui de l'armée), mais que ce commandement lui est disputé par les Ephores.

II. La guerre du Péloponnèse. La réapparition des navarques.

1. Guerre d'Archidamos. Première série de navarques.

La ligue du Péloponnèse, privée d'Égine, est essentiellement organisée pour la guerre terrestre, hors Corinthe et les cités de l'Acté argolique (directement menacées et par Athènes et par Argos). Pour plus de sûreté, un des premiers actes des Athéniens en guerre est de vider Égine de ses habitants (ceux qui acceptent la condition de périèques sont installés par Sparte en Thyréatide, avec apparemment

³ La Sparte d'Hérodote en effet est en relation avec tout ce qui compte dans le monde méditerranéen : Crésus, le Pharaon Amasis, Samos, l'Ouest avec Dorieus, Milet, ...

⁴ Le fait que ce soit noté par Hérodote indique que c'est déjà une question qui se pose.

des visées maritimes, les autres durent se disperser⁵), puis d'y installer des Athéniens (Thuc. II 27).

Première campagne : 431-430. Aussi le schéma fondamental de la guerre se met-il en place dès le début ; pendant qu'Archidamos et ses troupes ravagent l'Attique en été 431, la flotte athénienne contourne le Péloponnèse, et tente de prendre Méthoné à l'angle sud-ouest de la Messénie, sans doute pour s'assurer un point d'escale. La ville était mal défendue. Brasidas, dont nous reparlerons par la suite, réussit à en empêcher la prise. Les Lacédémoniens avaient, en effet, laissé des troupes mobiles pour surveiller le pays - ou surveiller les côtes - et il était à la tête d'une de ces garnisons, qui comprenait 100 hoplites. Du moins cette agression fait-elle comprendre que l'on ne peut lutter contre Athènes si l'on n'a pas une flotte.

Deuxième campagne : mars 430 / février 429. Troisième campagne : mars 429 / février 428 - Navarchie de Cnémos : 2 ans. La seconde expédition d'Archidamos eut pour corollaire une seconde expédition maritime athénienne, qui alla ravager les cités argoliques, Épidaure, Trézène, Haliai et Hermioné. Les Athéniens cette fois réussirent aussi à prendre et détruire un port lacédémonien, celui de Prasiae (Thuc. II 56, 6). Sans doute punissaient-ils des ports qui jouaient à leurs dépens le rôle de places de corsaires⁶.

On voit apparaître une flotte péloponnésienne en été 430, avec 100 navires, commandés par un navarque spartiate, Cnémos, envoyé en expédition chez les Zakynthiens (Thuc. II 66, 1-2).

Le poids de la guerre sur mer reposait pour l'essentiel sur Corinthe et Sicyone, mais l'installation des Messéniens à Naupacte gênait ceux-ci, et la défection de Coreyre était douloureuse.

En hiver fin 430/29, les Corinthiens perdirent aussi la place de Potidée. Le coup était dur pour Corinthe, aussi la campagne de l'été 429, en repréailles, fut-elle marquée par l'investissement de Platées, l'alliée indéfectible d'Athènes. Par ailleurs, les cités corinthiennes de Leucade, Ambracie et Anactorion, sous la conduite de Cnémos « qui était toujours navarque » (Thuc. II 80) avec 1000 hoplites péloponnésiens, s'en prennent aux alliés d'Athènes sur l'Adriatique ; il s'agissait de s'emparer de l'Acarnanie. Mais les vaisseaux athéniens firent preuve d'une

⁵ Il est possible que certains soient partis pour Kydônia où les Éginètes s'étaient installés en chassant les exilés samiens. La deuxième année de la guerre, les Athéniens font un détour par la Crète pour s'en prendre à Kydônia, qui était ennemie. D'autres seraient partis en Adriatique, vers les mines d'argent. Strab. VIII 6, 16 ; Nicolet-Pierre - Gjongecaj 1995, 283-338.

⁶ Thuc. II 67, 4. Les vaisseaux n'appartenant pas aux alliés de Sparte avaient été déclarés prise de guerre dès le départ. Un peu plus tard le stratège athénien Méléandros a pour mission d'empêcher les corsaires péloponnésiens d'aller installer des bases en Carie ou en Lycie pour s'emparer des cargos venant de Phénicie ou de Cilicie. Il se fait tuer en cherchant à lever le tribut (Thuc. II 69).

supériorité manœuvrière accablante.

Quatrième campagne : mars 428 / février 427. Cinquième campagne : mars 427 / février 428 - Navarchie d'Alkidas : 2 ans. Or, en 428, une partie du théâtre des opérations se déplace à Lesbos ; les Mytiléniens vinrent à Olympie solliciter l'aide des Péloponnésiens dans leur révolte contre les Athéniens. Les Lacédémoniens leur accordèrent cette aide. Le navarque Alkidas est envoyé en Égée (Thuc. II 26, 1) en 427. Mais ayant aperçu les vaisseaux emblématiques d'Athènes, la Paralienne et la Salaminienne, il revient tout droit vers le Péloponnèse. Visiblement, Alkidas ne veut pas risquer ses navires dans un combat qu'il estime quasiment perdu d'avance. L'Égée est le domaine des Athéniens.

Son attitude, telle que la rapporte Thucydide est difficile à comprendre, mais dans le contexte lacédémonien elle s'éclaire. Il sait que, s'il perd sa flotte, il sera difficile d'en composer une autre. Alkidas d'ailleurs fit un retour assez piteux, car sa flotte fut drossée sur la Crète par la tempête et regagna tant bien que mal le Péloponnèse et le port de Kyllènè où l'attendait Brasidas avec 13 trières de Leucade et d'Ambracie. Au total 53 navires péloponnésiens peuvent partir pour Corcyre où la guerre civile fait rage. Mais là encore, quand on lui signale l'arrivée d'une flotte athénienne, Alkidas, prudent, se dérobe.

Or, si les Péloponnésiens (et plus encore les Thébains) ont la satisfaction de pouvoir enfin raser Platées, ils ont la désagréable surprise de voir Athènes envoyer une flotte en Sicile fin été 427 (Thuc. III 86), car les Siciliens sont entrés en guerre pour leur propre compte, Syracuse et ses alliés contre les Léontiniens et leurs alliés. Ce qui a pour effet désastreux de priver les Péloponnésiens de leur source d'approvisionnement⁷ et ouvrait les eaux occidentales aux Athéniens.

Sixième campagne : mars 426 / février 425 - navarque Thrasymlidas. Évidemment les vaisseaux athéniens contournent le Péloponnèse. Les Athéniens envoient aussi une expédition contre Mélos qui refuse d'entrer dans leur alliance (Thuc. III 91, 1-2).

La réponse des Spartiates cette fois fut originale. L'été 426 ils fondèrent près des Thermopyles, face à l'Eubée, une colonie, Héraclée Trachinienne (Thuc. III 92-93) qui devait gêner les Athéniens en Eubée, et les couper de la Thessalie. Un port était prévu et une base navale fut mise en chantier.

Enfin, grâce à la prudence de leur navarque, les Péloponnésiens ont toujours une flotte de 60 navires (Thuc. IV 2) et, en mai - juin 425, ils espèrent reprendre Corcyre. Les choses ne vont pas trop mal pour eux, d'autant plus que les Syracu-

⁷ Thuc. III 86 déclare qu'empêcher les exportations de blé vers le Péloponnèse était un des motifs des Athéniens. Ces exportations ont sans doute permis à Mégare de survivre au ravage régulier de son territoire en représailles au ravage de l'Attique.

sains ont bien résisté et sont maintenant en train de monter une flotte, qui va pouvoir affronter et fixer celle des Athéniens.

Septième campagne : navarque Thrasymélide - le désastre de Sphactérie, août 425 av. J.-C. - perte de la flotte, fin de la navarchie de cette guerre. C'est alors que l'imprévu les accable. Un stratège athénien, Démosthènes⁸, utilisant une flotte de renfort qui part pour la Sicile, exécute une manœuvre audacieuse préparée dans le plus grand secret, et se fixe sur le rocher de Coryphasion, acropole qui ferme la baie de Pylos au nord⁹ et est d'accès difficile du côté de la terre. Les Lacédémoniens acceptèrent le combat naval qu'ils avaient toujours refusé, mais après avoir fait passer 420 hoplites dans l'île de Sphactérie, ils furent vaincus et leurs hoplites pris au piège (Thuc. IV 14). Cependant ils tenaient tellement à leur flotte que, le premier mouvement de panique passé, ils s'étaient battus farouchement pour récupérer leurs navires. Mais les magistrats spartiates acceptèrent, pour pouvoir ravitailler les hommes dans l'île, de donner comme otages les vaisseaux, le temps d'une trêve (Thuc. IV 16), vaisseaux qu'avec une scandaleuse mauvaise foi les Athéniens refusèrent de rendre à la fin de la trêve (Thuc. IV 23). La première conséquence de cette stupidité stratégique fut la perte de leur flotte. Avec les vaisseaux disparaissent les navarques.

On a pu remarquer que durant cette période la navarchie dure deux ans à chaque fois¹⁰. La chronologie thucydéenne ne laisse aucun doute là-dessus. Politiquement, il ne semble pas y avoir de problème. Archidamos, qui est entré en guerre à contrecœur, inquiet de la perte de substance militaire de Lacédémone, mène les opérations contre l'Attique, et ne semble pas se mêler des affaires maritimes.

2. *L'entre deux guerres : 421-414.*

La révolte des Péloponnésiens. La volonté manifestée par les Spartiates de récupérer à tout prix leurs hommes, sans tenir compte de rien d'autre, avait profondément irrité les Corinthiens, qui entrèrent immédiatement en pourparlers avec les Argiens, et à leur suite les Chalcidiens de Thrace désormais privés de l'aide lacédémonienne. Les Mantinéens avaient déjà rejoint les Argiens et les Éléens vinrent leur prêter main-forte¹¹.

Cependant le Roi Agis, qui avait succédé à Archidamos et conduisait l'armée, et deux chefs argiens, effrayés sans doute par l'affaiblissement que le massacre qui se profilait aurait apporté, choisissent de négocier une trêve plutôt

⁸ Récemment paru Lafargue 2015.

⁹ Lazenby 1985, 113-123 et 195 n. 3 ; à utiliser avec précaution dans ses prises de position sur les divers éléments de la société spartiate.

¹⁰ Fait noté par Paretti 1961 entre autres (49-50), mais sans qu'il remette en question son pré-supposé sur la magistrature comme cadre institutionnel de la charge.

¹¹ Thuc. V 29, 1 pour Mantinée, et V 31 pour Élis.

que de se battre (Thuc. V 59-63). Des deux côtés la réaction fut sévère, cette attitude n'étant comprise dans aucun des deux camps. En fait la chose ne fut que partie remise. Les troupes athéniennes étant arrivées à Argos, les Argiens et alliés décidèrent d'aller s'en prendre à Orchomène d'Arcadie, puis à Tégée, aux frontières de la Laconie. Les Lacédémoniens durent réagir.

La bataille de Mantinée, un tournant : 418. Le temps leur manquant, ils n'avaient à leurs côtés que quelques alliés arcadiens. Mais fait nouveau, ils alignent de nouvelles troupes d'hoplites, les *Brasidiens* et les *Néodamodes* (qui apparaissent pour la première fois dans les combats). Ainsi renforcés, ils combattent victorieusement. Par l'entrée dans les corps mobilisables du groupe des *Néodamodes*, ils savent qu'ils ont désormais les ressources en hommes nécessaires pour la guerre¹². Ils n'ont plus de problème militaire d'*oliganthropie*. Vainqueurs, les Lacédémoniens ont retrouvé tout leur prestige, au grand dépit de Thucydide.

La victoire de Mantinée, en montrant que les Spartiates gardaient leur supériorité dans le combat grec par excellence, la phalange d'hoplites, avait brusquement annihilé les acquis psychologiques que la guerre d'Archidamos avait reconnus aux Athéniens¹³. Aussi, après 418, ceux-ci doivent-ils relancer la partie, en s'en prenant en 417 à Mélos d'abord, colonie lacédémonienne, puis à la Sicile en 415, où les Corinthiens, Mégariens, mais peut-être aussi Spartiates¹⁴ ont des appuis. Il s'agit de montrer que, sur mer au moins, la supériorité athénienne est incontestable. Mais en agissant ainsi, les Athéniens vont déclencher la dynamique qui va leur être fatale.

III. La construction de la flotte péloponnésienne. Le grand retour des navarques.

Il se produit alors un fait inattendu, la transformation de Sparte en puissance maritime.

a. - L'élaboration d'une nouvelle stratégie. Si l'on en croit Thucydide, le premier épisode qui va conduire les Spartiates à envisager une nouvelle stratégie se situe après la conférence de Sparte de 415/4 qui vit Alcibiade proposer aux Spartiates un plan d'action efficace¹⁵. Ce plan comportait plusieurs points dont la

¹² Christien 2000, 128-178.

¹³ Momigliano 1929, 371-377. L'intérêt de cet article est de lutter contre l'emprise de l'intelligence de Thucydide qui nous impose sa vision de l'histoire.

¹⁴ Antonetti - di Vito 2006, en particulier 156-160. On voit effectivement constamment, non seulement des vaisseaux de Syracuse, mais aussi de Sélinonte aux côtés des Spartiates jusqu'en 408 (sans doute parce que des descendants de l'expédition de Dorieus y vivaient).

¹⁵ On peut supposer que Thucydide tient ces informations d'Alcibiade. Ils étaient des voisins d'exil dans leurs châteaux thraces. Il n'est pas sûr que la version spartiate aurait été la même.

fortification de Décélie, susceptible selon lui de perturber toute l'économie athénienne.

Mais l'intéressant se trouve pour nous plutôt dans le second point. Alcibiade convainc les Spartiates d'aider les Syracusains et de mener une guerre plus active contre Athènes. L'aide aux Syracusains prend la forme de l'envoi de Gylippe à Syracuse avec quelques vaisseaux et des hilotes armés en hoplites.

- *Les attaques athéniennes sur les côtes lacédémoniennes.* C'est après le départ de Gylippe que Thucydide place le véritable début de la seconde guerre du Péloponnèse. En effet, à la demande des Argiens, dans l'été 414, les côtes lacédémoniennes sont ravagées par les Athéniens, en Laconie même. Thucydide cite expressément comme places attaquées, Prasiaie, Epidaurus Liméra, et ajoute qu'il y eut aussi d'autres places dont il ne nous donne malheureusement pas le nom (VII 18)¹⁶. Cette attaque est vécue par les Spartiates comme une déclaration de guerre qui lève toutes leurs inhibitions. Athènes a pris l'initiative de rompre la paix de 421 ! (Thuc. VII 18, 2).

b. *Création de la flotte, choix du navarque, et déplacement du théâtre des opérations : 413-403 av. J.-C.* La défaite des Athéniens en Sicile (fin septembre 413) va donner corps à l'idée qu'il est désormais possible de battre les Athéniens sur mer. D'une part, cette fois les alliés d'Occident ne sont plus seulement virtuels : Syracuse au moins doit participer à l'effort de guerre ; d'autre part, les révoltes se multiplient dans l'empire athénien, affaiblissant d'autant la force navale athénienne.

L'initiative principale sur le plan maritime se situe dans l'hiver 413/2. Les Péloponnésiens doivent créer une flotte de 100 navires ; on voit le Roi Agis rassembler *manu militari* des fonds (Thuc. VIII 3) et les organes dirigeants lacédémoniens répartir les efforts. Les Lacédémoniens se chargent de construire 25 navires. Les Béotiens devront en faire autant, les Phocidiens et les Locriens ensemble 15, les Corinthiens de même (ce qui est peu, mais ces derniers ont déjà beaucoup donné pour aider Syracuse, et la guerre de Sicile les a peut-être épuisés) ; les Arcadiens, Pelléniens et Sicyoniens ensemble devront fournir 10 nefes, les Mégariens et cités de la presqu'île argolique (Épidaure, Trézène, Hermione, Halieis), ensemble 10. On peut voir que contrairement à 431-429, Lacédémone est ici en première ligne. Comme le désastre athénien a eu lieu à Syracuse, on croit qu'il suffit d'un dernier effort pour terminer la guerre.

On voit aussi Agis nommer les harmostes de l'Eubée et négocier avec Lesbos. Visiblement le Roi tire le parti maximum de son éloignement de Sparte. Mais les satrapes Tissaphernes et Pharnabaze, ainsi que les gens de Chios, députent eux à Lacédémone. Et les Lacédémoniens (chez qui œuvre encore Alcibiade) décident

¹⁶ Sans doute les divers ports de la côte Est et peut-être le golfe de Laconie ; cf. liste et carte dans Christien 1992, pl. 33.

d'aider les gens de Chios qui ont une forte marine, et d'envoyer de Laconie 5 vaisseaux avec le navarque désigné Mélanchridas. On voit tout de suite le problème. Agis, le vainqueur de Mantinée, installé à Décélie, agit en chef militaire interarmes, mais la députation à Lacédémone met la nomination du navarque dans les mains des Éphores.

c. La succession confuse des navarques. Mélanchridas destitué, puis Chalkideus. De fait la succession des navarques (et le moins que l'on puisse dire est que ce n'est pas très clair¹⁷) a de quoi nous laisser perplexes. Mélanchridas est destitué (fin de l'hiver 412) par suite d'un tremblement de terre et c'est Chalkideus qui doit prendre la mer (Thuc. VIII 6). L'affaire est d'ailleurs compliquée car Chalkideus doit assurer la jonction avec Chios, mais ensuite c'est l'homme choisi par Agis, Alcaménès, qui doit aller vers Lesbos, et, pour finir l'expédition devrait aller dans l'Hellespont, mais cette fois sous le commandement de Cléarchos, fils de Ramphias (Thuc. VIII 8, 3). Chaque fois le terme employé par Thucydide est *archonte*. Arrivé à l'été 412 Chalkideus se voit remplacé par un nouveau navarque Astyochos (et non Alcaménès). Tout cela est bien compliqué.

On peut cependant déjà voir que le commandement de la flotte est l'enjeu d'une lutte violente à l'intérieur des pouvoirs politiques de Sparte ; mais le Roi commandant l'armée (et l'essentiel de la flotte est à Corinthe, au port occidental), choisissant apparemment de ce fait les harmostes (gouverneurs militaires), estime que le choix du navarque lui revient en tant que commandant en chef. Les Éphores, qui ont sans doute choisi les navarques du temps d'Archidamos, estiment eux, que cela leur revient. D'où cette extrême complication lors du premier commandement de l'offensive maritime.

Nous avons vu, au début de la guerre, que le navarque était en poste deux ans, ici on voit le navarque relevé de ses fonctions au bout de quelque mois. La vérité est donc que la navarchie n'est pas une magistrature, mais un commandement militaire dont le choix relève des autorités militaires de Lacédémone, les Rois . . . et les Éphores.

Été 412 / été 411 : navarque Astyochos. Le nouveau navarque Astyochos arrive avec quatre¹⁸ des vaisseaux d'Alcaménès (Thuc. VIII 20, 1 et VIII 23), puis 6 autres lui parviennent. En attendant Astyochos échoue à prendre les cités de Lesbos et se replie sur Chios. Clazomènes est perdue et Chalkideus (resté en Asie comme harmoste de Milet ?) tué sur le territoire de Milet. Mais la flotte va recevoir un renfort important. 20 vaisseaux de Syracuse et 2 de Sélinonte accompa-

¹⁷ Cf. Pierart 1995, 253-282, Appendice I.

¹⁸ Indication surprenante car il y avait 20 vaisseaux à Kenchréai (Thuc. VIII 20, 1). Le navarque n'a peut-être pas l'assentiment des Corinthiens et d'Agis. Cependant 6 autres vaisseaux lui parviennent ensuite.

gnent 33 vaisseaux péloponnésiens (Thuc. VIII 26, 1) conduits par le Lacédémonien Thériménès (qui n'était pas navarque Thuc. VIII 29, 2). Les Péloponnésiens reprirent alors Milet et saccagèrent Iasos.

Quant à Astyochos, on a limité son pouvoir en donnant le commandement à Chios à Pédaritos (qui lui refusera son aide pour s'emparer de Lesbos - Thuc. VIII 32, 3 - et finira par le dénoncer à Sparte - Thuc. VIII 38, 4)¹⁹, et à Philippos le commandement de la garnison de Milet, qui doit lui servir de base. Visiblement il y a des tensions chez les Lacédémoniens entre les différents commandants militaires. Navarque et harmostes ont du mal à se situer les uns par rapport aux autres.

En début hiver 412/11 (Thuc. VIII 35, 1), un nouveau convoi arrive à Cnide (qui est une *apoikia* lacédémonienne) fourni essentiellement par les Thouriens (10) plus un navire de Syracuse, mais aussi un de Laconie. Enfin, fin décembre, 27 navires commandés par le Spartiate Antisthenès qui amenait onze commissaires pour encadrer Astyochos (et sans doute mener les négociations avec les Perses) quittent au solstice d'hiver le cap Malée. Il s'agit là d'une expédition qui semble laconienne plus que péloponnésienne. Elle suit d'ailleurs un étrange trajet. Elle est normalement payée par Pharnabaze par l'intermédiaire de deux Grecs exilés de Mégare et de Cyzique arrivés en Grèce porteurs de 25 talents (Thuc. VIII 6 et VIII 8). Ces vaisseaux commencent par libérer Mélos (cette libération de Mélos explique la contribution des Méliens à l'effort de guerre des Lacédémoniens²⁰), puis ils font un crochet par la Crète (par précaution, pour dérouter les Athéniens, d'après Thucydide) et enfin ils abordent à Caunos.

La flotte stationne donc à Cnide. Les 11 commissaires, dont Lichas fils d'Archésilaos, apparemment un très haut personnage (le patronyme laisse supposer qu'il a des liens avec Cyrène), ont pour mission de revoir et mettre définitivement en forme le traité avec le Roi et accessoirement de remplacer le navarque par Antisthenès (Thuc. VIII 39, 2). Cléarchos les accompagne pour, si cela leur semble utile, prendre la tête d'une flotte pour rejoindre Pharnabaze et les détroits. C'est donc un envoi, en quelque sorte, d'un corps constitué représentant le pouvoir lacédémonien, ayant, à la fois, le droit de négociation, celui de changer le navarque, celui de décider de la conduite des opérations. Une Sparte hors de Sparte, en quelque sorte !

Astyochos se trouve (été 411) à la tête d'une flotte de 112 navires, composée en partie de Syracusains (une vingtaine), de Thouriens (une dizaine) et quelques alliés d'Asie Mineure, mais il n'en fait rien. Son inaction provoque la colère de sa

¹⁹ Ducat 2002, 13-34, a étudié la complexité de ces informations : 25-32.

²⁰ La liste des contributions de guerre *IG V 1*, 1 s'est enrichie d'un fragment (cf. Loomis 1992 ; Matthaiou-Pikoulas 1989, 77-124. Piérart 1995, qui a fait porter son étude sur les problèmes soulevés (et résolus) grâce aux exilés de Chios (en particulier le problème de la date), n'a, semble-t-il, pas noté qu'un des premiers efforts des Lacédémoniens en 411/0 a porté sur la libération de Mélos, ainsi que, par une autre flotte, sur celle d'Égine. Avant 404 il y a donc eu une première libération de Mélos et d'Égine (certainement temporaire) qui explique qu'on les trouve dans la liste des tributaires.

flotte (Thuc. VIII 88). Cléarchos est finalement envoyé vers Pharnabaze avec 40 vaisseaux. Mais il réussit « l'exploit » de se retrouver à Délos avant de revenir à Milet, alors que son lieutenant Helixos de Mégare avec les 10 navires sous ses ordres avait gagné Byzance sans vains détours (Thuc. VIII 80). Au bout du compte Cléarchos gagnera l'Hellespont à pied à l'été 411. Ceci explique peut-être la prudence extrême d'Astyochos. Les Spartiates maîtrisent encore mal les routes maritimes. Dans un monde où il n'existe pas de cartes maritimes, le savoir des pilotes est essentiel. Il est bien possible que le détour soit motivé par le besoin de recruter des pilotes.

Cependant à Milet les Spartiates sont en mauvaise posture car les Milésiens veulent échapper au Roi alors que le traité négocié par Lichas abandonne l'Asie. Astyochos est même menacé par ses équipages. Seule la relève (anticipée ?) par Mindaros (été 411) le sauvera d'une pénible situation. En tous cas, il aura fait à la tête de la flotte à peine un an.

On se rend compte que le fonctionnement de la navarchie ne va pas de soi. Le navarque en effet est, suivant les cas, limité dans ses choix, destitué, en rivalité avec les commandants des places fortes, lesquels ont parfois sous leurs ordres une véritable flotte, il est encadré par des commissaires pour les négociations. La durée de la navarchie n'est pas claire. C'est que sa situation, du fait de l'éloignement, confère au navarque une part d'autonomie importante, et les dirigeants à Sparte, y compris Agis, se méfient de ces pouvoirs et veulent contrôler la situation.

Comment gérer d'ailleurs un espace aussi vaste et dissemblable. Faut-il un commandement unique ou multiple ? Nous l'avons vu, les Détroits et la Propontide, où se trouvent des cités d'origine mégarienne semblent bien relever d'un traitement particulier. Bref, devant tant de nouveautés à gérer, le système tâtonne. Visiblement, malgré les tentatives d'Agis, ce sont plutôt les Éphores qui choisissent et contrôlent le navarque, mais le Roi semble l'emporter pour le choix des harmostes. Au total ce qu'il faut en retenir c'est que l'idée d'avoir une navarchie annuelle, régulière, est une idée fautive, générée par la vision athénienne, celle des stratèges athéniens²¹. Or Sparte est à la fois une cité (les Éphores) et une *Basiléia*²², et le militaire relève normalement des pouvoirs royaux. La navarchie peut commencer et finir à tout moment (en fait elle n'excèdera jamais 2 ans), voire disparaître, réapparaître. Le réseau d'harmostes, en fournissant quantité de chefs militaires, présents sur place et aptes au commandement, peut parfois y suppléer s'ils ont les pilotes nécessaires.

La navarchie de Mindaros : 411/410. Dans l'Hellespont. Mindaros réussit à déjouer la vigilance des Athéniens de Samos et à atteindre l'Hellespont. Les vaisseaux athéniens, qui tenaient Sestos, réussirent pour l'essentiel à se réfugier à

²¹ Pour les positions antérieures, cf. Piérart 1995, 274.

²² Comme le dit Démarate dans son discours descriptif à Xerxès (Herodot. VII 209).

Lemnos. Au total Mindaros occupait l'Hellespont avec 86 navires, mais Elaiou, à la pointe de la Chersonnèse, était tenue par les Athéniens, et la bataille engagée par les Athéniens regroupés tourne à leur avantage, leurs qualités manœuvrières étant supérieures ; ils avaient certes perdu 15 navires, mais détruit ou pris à l'ennemi 8 navires de Chios, 5 de Corinthe, 2 d'Ambracie, 1 de Leucade, 2 de Béotie, 1 de Lacédémone, 1 de Syracuse, et 1 de Pellénè (Thuc. VII 106). La flotte d'Eubée se dirige alors vers l'Hellespont et vient à la rescousse.

Une nouvelle bataille dans l'Hellespont est dite à l'avantage des Lacédémoniens conduits par Agésandrides (Xen. *Hell.* I 1, 1) ; celui-ci, qui conduisait une flotte formée en partie d'alliés occidentaux, avait déjà battu les Athéniens devant l'Eubée. Mais quel était son titre ? Y a-t-il deux navarques ? Celui-ci a-t-il été choisi par Agis ? Nous entrons dans une zone d'incertitude chronologique car le récit de Xénophon relaye celui de Thucydide, mais n'a pas sa rigueur chronologique²³.

Printemps 410 : défaite de Cyzique, mort de Mindaros. Mindaros était allé s'installer à Cyzique, près de Pharnabaze, avec 60 vaisseaux, pendant que les Athéniens levaient le tribut en Macédoine et à Thasos. Les Athéniens regroupés, y compris Alcibiade venu avec 5 trières de Clazomène, disposent de 96 trières et d'un commandement bien plus audacieux et exercé que celui de Mindaros. Celui-ci, à défaut de capacité maritime, meurt courageusement au combat sur terre pour contrer un mouvement tournant des Athéniens.

Ses adversaires peuvent alors s'emparer de ses vaisseaux (les Syracusains ayant eux préféré brûler les leurs que de les laisser aux mains des Athéniens). Les Athéniens purent alors lever un lourd tribut sur Cyzique, puis Périnthe et Sélymbria, enfin ils installèrent une fortification à Chrysopolis, sur le territoire de Chalcédoine et se mirent à taxer les navires qui venaient du Pont²⁴. De plus ils avaient réussi à intercepter la lettre laconique mais dramatique par laquelle l'épistoleus de la flotte péloponnésienne, Hippocrate, avertissait Sparte du désastre²⁵.

410/407 : les indications de Xénophon sont trop vagues pour que l'on arrive à déterminer les durées des mandats. La succession des noms est sûre, la durée non. Pasippidas²⁶ : automne 410 / hiver 409 ? Les stratèges syracusains sont remplacés²⁷, le gouvernement démocratique ne remet pas en cause l'alliance avec Sparte. Un certain Pasippidas avait succédé au navarque mort. Xénophon (*Hell.* I

²³ Or, l'idée que l'on se faisait de la navarchie comme une magistrature annuelle faisait, inconsciemment, tordre dans le sens voulu les indications de Xénophon.

²⁴ Xen. *Hell.* I 1, 17-22.

²⁵ Xen. *Hell.* I 1, 23 « Bâtiments perdus, Mindaros occis ; les hommes ont faim ; ne savons que faire ». Un modèle du genre !

²⁶ Piérart 1995, 277-282, a relevé les divers questionnements que pose ce personnage.

²⁷ Mais Hermocrates l'avait déjà été un an auparavant.

1, 32) l'appelle Lacon (et non Lacédémonien²⁸) ; cela peut indiquer un périèque (mais ceux-ci sont normalement des Lacédémoniens, à moins que le terme ne soit réservé à ceux qui doivent le service dans le *politikos stratos*, c'est à dire le service hoplitique) ou alors un néodamode ou un affranchi (qui avait pris le relai du commandement dans le désarroi général ?²⁹). Il semblerait que l'on n'ait pas prévu de remplaçant à Mindaros et adoubé la compétence de celui-ci qui était sur place. Il s'attachait à la reconstitution de la flotte, mais à Thasos / Iasos (ou Chios ?³⁰) l'harmoste Étéonicos et les laconisants sont expulsés. Il fut attaqué à cause de cette perte³¹ et banni, cependant qu'arrivait Cratésippidas. Si l'on prend le prétexte avancé pour cause réelle, alors il devrait être accusé dès l'hiver 410/409.

*Cratésippidas navarque*³². *Cléarchos à Byzance*. Cratésippidas vint prendre son commandement à Chios, mais est-ce à l'automne 409 ou plus tôt, au printemps 409 ? Agis fait envoyer à Byzance Cléarchos. Ses transports mégariens lui permettent d'atteindre Byzance (Xen. *Hell.* I 1, 35). L'année dans l'ensemble a été mauvaise pour les Péloponnésiens, mais, grâce à Pharnabaze, ils ont limité les dégâts et peuvent envisager de continuer la lutte. C'est du côté de l'Ionie et de la Lydie, en particulier Éphèse, que les Athéniens font maintenant porter leurs efforts. Ils sont accueillis par Colophon, mais Tissapherne, aidé des Syracusains (25 vaisseaux + 2 de Sélinonte) les bat à Éphèse. Cependant tout cela semble dissuader Cratésippidas de quitter l'Ionie ou la Carie car on ne le voit pas apparaître

²⁸ Xen. *Hell.* III 5, 12, fait même dire « ils jugent bon de faire de leurs hilotes des harmostes ». Apparemment il y a eu des épisodes où même des hilotes (affranchis ?) ont été amenés à assurer un commandement. En fonction de l'idéologie esclavagiste triomphante, l'hilote est assimilé souvent à un esclave. Mais en fait, à Sparte l'hilote est un indigène de la plus basse classe. Si les besoins de l'état l'exigent il peut être amené à combattre pour ce qui est sa patrie, du moins comme supplétif. Il sera libéré s'il a du occuper un statut militaire d'homme libre, c'est à dire combattre comme phalangiste, comme ceux qui sont partis avec Brasidas, ou avec Gylippe. Un de ces combattants a-t-il été amené à assurer un important commandement ?

²⁹ Nous en savons fort peu sur la participation à la flotte. Il serait logique que les périèques, dont certains habitaient des villes côtières, des ports, aient eu une place importante dans la flotte ! Nous sommes en fait renseignés essentiellement par Xénophon (*Hell.* VII 1, 12) : « Les Lacédémoniens ... vous enverront évidemment des triérarques qui seront des Lacédémoniens, ainsi peut-être que les *épibates* ; mais pour les matelots ce seront évidemment ou des hilotes, ou des mercenaires ». Nous savons par ailleurs que certains des hilotes libérés étaient des maîtres d'équipage (c'est ainsi que Carlier 1994, 34, comprend le terme *desposionautai* dans la liste du fragment de Myron *FGrHist.* 106).

³⁰ Piérart 1995, 276-282.

³¹ La navarchie est sans doute moins prisée, chez les Lacédémoniens, qu'un poste d'harmoste. L'arme reine, c'est la phalange, et pour le dire en termes modernes, l'amiral ne l'emporte pas sur le gouverneur militaire. C'est Lysandre qui donne à ce commandement un éclat extraordinaire, pas le système lacédémonien.

³² Pour les inextricables problèmes de chronologie, cf. Bommelaer 1981, 66-67.

dans les opérations des détroits.

Printemps - été - automne 408 : perte du Bosphore et débarquement carthaginois à Himère et Sélinonte. Les nouvelles de Sicile expliquent sans doute l'affaiblissement des positions péloponnésiennes dans la zone stratégique des détroits. Ce qui se passe en Occident est désastreux pour les Péloponnésiens car leurs alliés siciliens s'effondrent. Les troupes carthaginoises avaient pris et détruit Sélinonte, la riche colonie mégarienne, qui ne s'en remettra jamais. Ils avaient ensuite pris et détruit Himère. Or, les Syracusains, et aussi les Sélinontains, avaient été des alliés de qualité.

Le navarque n'apparaît pas sur le théâtre des opérations dans les détroits. Comme si Cléarchos prenait là la suite de Pasippidas. Xénophon lui donne le titre d'harmoste (*Hell.* I 3, 15 ; 17), mais il semble aussi commander la flotte dans l'Hellespont. D'ailleurs Pharnabaze ou Cléarchos ne reçoivent aucun appui du navarque et doivent se débrouiller localement. Alcibiade de nouveau au service des Athéniens, ayant choisi d'investir Chalcédoine, oblige l'harmoste Hippocratès à lui livrer bataille. L'harmoste est tué. Il y a un mystère. Cratésippidas ? Que fait-il³³ ? Pharnabaze traite avec les Athéniens à la demande, semble-t-il, des gens de Chalcédoine, et il prépare des ambassades des divers belligérants auprès du Roi, sans doute seule habilité à faire la paix désirée par les uns et redoutée par les autres. En fait le satrape laisse passer une ambassade lacédémonienne (celle de Boietios), retient à Cyzique, puis à Gordion³⁴, les ambassadeurs athéniens³⁵, puis part lui-même avec Pasippidas, qui semble avoir ses faveurs, Hermocratès revenu en Asie, et les envoyés athéniens, vers Suse. Ils croisent l'ambassade des Lacédémoniens qui en revient³⁶.

Pendant ce temps les Athéniens s'attaquaient à Byzance avec des retranchements et des machines de guerre. Cléarchos y était comme³⁷ harmoste avec quelques périèques et quelques néodamodes. Cléarchos réservait la nourriture aux soldats en bon Spartiate ; aussi lorsqu'il partit sur le continent pour organiser la résistance, laissant le chef mégarien et le Béotien tenir la ville, des Byzantins en profitèrent pour livrer la place à Alcibiade³⁸.

³³ À vrai dire, Diod. XIII 65, 3-4 souligne qu'il ne fait rien, comme si Cléarchos avait seul pouvoir sur les détroits.

³⁴ Xen. *Hell.* I 4, 1.

³⁵ Xen. *Hell.* I 4, 7.

³⁶ Xen. *Hell.* I 3, 13. Toute cette partie des *Helléniques* est très embrouillée et peu précise. À cette époque Xénophon était un jeune cavalier athénien, peu au fait des événements extérieurs, et il est possible que ses sources pour cette période aient été médiocres, voire évasives. Il semble avoir été lié au cercle d'Agésilas et guère plus.

³⁷ Xen. *Hell.* I 3, 15.

³⁸ Cf. également Diod. XIII 66-67 et Plut. *Alc.* 31.

d. 407 ? / 406 printemps. *Lysandre navarque*³⁹. *L'annualisation*⁴⁰. Lysandre est parti pour son commandement, à la date où expirait celui de Cratésippidas (Xen. *Hell.* I 5, 1). La question qui se pose est la durée de la navarchie de celui-ci. Si Lysandre arrive en Asie au début de 407, alors il est bien possible que Cratésippidas ait été navarque 2 ans et que ce soit cela (entre autres) que Xénophon nous cache derrière sa chronologie confuse⁴¹.

Lysandre, qui n'est pas des amis de Xénophon, obligé d'Agésilas, voit son action très diminuée par Xénophon. À part négocier avec Cyrus, il est accusé d'inaction à Éphèse et c'est du bout de la plume que Xénophon lui accorde la victoire de Notion (*Hell.* I 5, 14). Dans ce petit monde féroce jaloux des cités grecques, ses liens avec le jeune vice-roi font grincer des dents. Aussi, au bout d'un peu plus d'un an (tout dépend de la date de la bataille de Notion)⁴², Lysandre a-t-il la désagréable surprise de voir arriver son remplaçant Callicratidas (Xen. *Hell.* I 5, 4). De toute évidence Lysandre est très mécontent (*Hell.* I 6, 4) et ne s'attendait pas à cela. L'annualité comme norme commence en fait avec lui, et je dirai contre lui.

e. *L'ombre de Lysandre. 406 : navarque Callicratidas : printemps - été, meurt aux Arginuses.* Le discours de Callicratidas montre quelques faits. Lui-même reconnaît ne guère avoir d'expérience de la mer, ne pas avoir demandé ce commandement (*Hell.* I 6, 5), soulignant donc, *a contrario*, que ce n'est pas une magistrature pour laquelle il faudrait postuler. Il a visiblement les faveurs de Xénophon (ou de ses informateurs).

En Sicile cela va de mal en pis. Les Carthaginois sont revenus et c'est Agrigente qui est assiégée. Le lacédémonien Dexippos⁴³ est à la manœuvre (Diod.

³⁹ Bommelaer 1981, 72-74 et Piérart 1995, 275.

⁴⁰ Le fait de ne pas faire dépendre la nomination des navarques du calendrier des magistratures permet d'éviter de croire à un changement de calendrier (Bommelaer 1981, 62).

⁴¹ On le sait capable de ce genre d'omission. L'exemple le plus célèbre étant qu'il dissimule la libération de la Messénie par Épaminondas. Riedinger 1991, 41-58, a relevé toute une série de ces omissions, mais ne reconnaît comme vraiment trahison de la vérité historique que l'affaire de la perte de la Messénie. Je crois au contraire que le traitement de Lysandre relève de la même volonté de dissimuler une vérité qui lui déplait, à savoir que le grand homme de l'époque c'est Lysandre et non Agésilas.

⁴² Entre décembre 407 et février 406, Bommelaer 1981, 72. Bruce 1966, 39, incline-lui aussi pour une date en fin 407 - début 406.

⁴³ Un périèque ? Cf. Xen. *Anab.* V 1, 15. Il y aurait des périèques lacédémoniens (ceux qui servent dans le *politicon strateuma*, Xen. *Hell.* IV 4, 19 ; V 3, 25) et d'autres qui ne le seraient pas. Lacédémone est une société de statuts juridiques différenciés par la naissance, la fortune et l'éducation, ces éléments étant devenus cumulatifs au fil du temps. C'est certainement vrai dans les cités périèques où, comme à Sparte, il y a des riches et des pauvres.

XIII 85, 3 ; 87, 4-5), mais comme pour Cléarchos à Byzance, il est difficile de supporter la dureté d'un général lacédémonien. Finalement Agrigente est prise, cependant que Géla est assiégée.⁴⁴

Callicratidas va s'emparer de Méthymna pour avoir le butin nécessaire pour payer sa flotte, puis il bloque Conon dans le port de Mytilène. C'est alors qu'Athènes fait une levée désespérée. Les Péloponnésiens ont alors 50 vaisseaux avec Étéonicos qui bloquent Mytilène, et 120 avec Callicratidas qui vont tenter d'arrêter les secours athéniens rassemblés à Samos lesquels ont atteint le total de 150 navires. Superbe ganache, Callicratidas refuse de se dérober devant un ennemi supérieur en nombre, et sans faiblir, meurt au combat (il tombe à l'eau en allant à l'abordage et se noie) et avec lui sont perdus 9 vaisseaux lacédémoniens sur les 10 présents, plus 60 vaisseaux alliés. Bref, la catastrophe que tous avaient jusque là cherché à éviter est superbement accomplie (Xen. *Hell.* I 5, 31-38). Plus astucieux et moins flambant, Étéonicos réussit à sauver ses troupes. Replié à Chios, l'épistoleus est sans doute habilité à remplacer le cas échéant le navarque⁴⁵.

Début 405 (voire fin 406) / fin été 404 : Aracos navarque en titre. Lysandre épistoleus. Tout le monde députa à Sparte pour réclamer un retour de Lysandre. Cyrus, les alliés, Étéonicos (Xen. *Hell.* II 1) et Lysandre revient mais comme épistoleus. On avait décrété apparemment que désormais la navarchie serait annuelle et non renouvelable (*Hell.* II 1, 7)⁴⁶, or il semble que d'emblée il y ait une entorse à la stricte annualité⁴⁷, ou alors il faut admettre avec Diodore (XIV 10) qui le dit navarque qu'Aracos est finalement remplacé par Lysandre pour la campagne du printemps - été 404⁴⁸.

Il n'y a plus rien à attendre de la Sicile où Denys de Syracuse sauve sa cité d'un siège au prix de l'abandon de toute la côte sud. Il faut liquider rapidement les positions athéniennes en Égée sous peine de ne plus y arriver.

Le navarque en titre est Aracos, mais c'est avec Lysandre que traite Cyrus, à lui qu'il remet l'argent, et lui qui entreprend de conduire la flotte d'abord en Carie, pour chasser une garnison athénienne, puis vers l'Hellespont ; Abydos semble toujours aux mains des Péloponnésiens ; cependant Lysandre va prendre Lampsaque et en faire sa base. Les Athéniens quittent alors leur base de Samos pour Elaïous. Et c'est le désastre athénien d'Aigos Potamos d'où ne réchappent que 9

⁴⁴ S'il n'y avait pas Diodore, nous ne saurions d'ailleurs pas grand chose.

⁴⁵ C'est un important personnage, qui aura sa statue à Delphes, Paus. X 9, 10.

⁴⁶ En fait, par la suite, on va s'apercevoir que l'interprétation est différente. Pas deux navarchies successives certes, mais un même homme sera deux fois navarque à des moments différents.

⁴⁷ Bommelaer 1981, 76 : « les circonstances qui ont entouré cette désignation sont suffisamment précises pour la faire dater de l'hiver 406/5 ».

⁴⁸ 405/4 ? Lysandre. Cela ressort du récit de Diod. XIV 10, mais est occulté par Xénophon car contraire à ses précédentes prises de position.

trières avec Conon. Lysandre se dirige alors vers Byzance et Chalcédoine qui l'accueillent par convention. Il travaille suivant un ordre strict : d'abord Lesbos, puis la Thrace où Étéonicos s'empare de tout le pays, puis Égine, où il réinstalle les Éginètes, et commence, avec les Rois, le blocus de l'Attique. Les demandes athéniennes se heurtèrent, aussi bien auprès d'Agis qu'auprès de Lysandre à la même réponse, c'est à Sparte que les choses se négocient, avec les Éphores (Xen. *Hell.* II 2, 17-18).

Chute d'Athènes : Lysandre part pour Samos. Lysandre obtient la reddition de Samos et ramène à Sparte tout le butin qu'il a pu faire fin été 404. Il aurait donc bénéficié du temps nécessaire pour finir son travail. Mais après ses succès, même furieux, ses adversaires ne pouvaient l'arrêter à ce moment là.

À Syracuse les Lacédémoniens envoient un certain Aristos (Diod. XIV 10, 2) ou Arêtes (Diod. XIV 70, 3) soutenir le tyran.

Printemps - été 403 : navarque Libys ; Lysandre harmoste en Attique (Xen. *Hell.* II 4, 28), *triomphe et chute politique.* L'année suivante c'est le triomphe de Lysandre. Son frère Libys est navarque, lui-même conduit une troupe en Attique. C'est alors que le Roi Pausanias entreprit de détruire Lysandre. Le Roi se fit envoyer en campagne accompagné de 3 Éphores, à la tête de l'armée de la ligue (sauf Corinthiens et Béotiens), rappelant ainsi la place prééminente de la royauté dans les affaires militaires. Lysandre disparaît de la vie politique pour quelques temps. L'argent ramené par Lysandre⁴⁹ est réservé au trésor public pour la poursuite de la guerre et interdit dans la vie civile. Le groupe du vainqueur de la guerre, en guise de remerciements, est décimé, politiquement et même physiquement. Gylippe, le vainqueur de Syracuse, que Lysandre avait chargé de convoier l'argent récupéré dans l'empire athénien, est accusé de corruption. On le laisse s'exiler⁵⁰ mais Thorax « un des amis et lieutenants » de Lysandre (Plut. *Lys.* 19, 7) est arrêté et mis à mort, ce qui montre la violence de la lutte dans le groupe dirigeant. Le système des décarchies est détruit. La répression continuant Lysandre semble parti pour la Libye attendre la suite des événements. Pausanias réunifie Athènes (août - septembre 403). On n'a plus de nouvelles du navarque qui doit avoir partagé la disgrâce des amis de son frère.

402/401 : navarque Samios (Pythagoras dans Xen. Anab. I 4). Cléarchos prend la relève politique de Lysandre et lève une armée pour Cyrus. N'ayant pu le bloquer, les Spartiates doivent honorer les engagements pris auprès de Cyrus et lui expédier un corps expéditionnaire (Xen. *Hell.* III 1, 1-2 ou *Anab.* I 4, 2). Avec ces deux ouvrages nous disposons de deux noms pour le navarque, anomalie qu'il

⁴⁹ Cf. David 1981, 5-42 ; Christien 2002, 171-190.

⁵⁰ Plut. *Lys.* 17. Autre version des événements : Diod. XIII 106.

faut peut-être corriger en restituant Samios, fils de Pythagoras. La mort de Cyrus l'été 401 clôt une partie de l'histoire, celle de l'alliance nouée par Lysandre avec le prince achéménide.

401/400 ? : *navarque Anaxibios* (*Xen. Anab. V 1, 4 ; Diod. XIV 30, 4*). Il est apparemment basé à Byzance qui reste le lieu le plus important pour les Lacédémoniens. On voit qu'ils prêtent une attention particulière à tenir cette cité, la clef des détroits, mais aussi un lieu de taxes portuaires très rentables. Cléandros est harmoste et les deux hommes surveillent avec inquiétude la troupe des Dix Mille qui vient d'arriver sur les détroits. Ils tiennent apparemment aussi Chalcédoine et la Chersonnèse. La mort d'Agis et les troubles successoraux qui s'ensuivent, du fait du succès d'Agésilas, marquent cependant le retour politique de Lysandre, puisque celui-ci avait été l'érasite d'Agésilas. L'intérêt de Sparte pour l'Asie reprend des couleurs. Mais la ligne politique semble être de s'accorder avec Pharnabaze autant que possible.

IV. La primauté des chefs de l'armée.

1. La nouvelle politique après la mort de Cyrus.

400/399 : *navarque Pôlos* (*Xen. Anab. VII 2, 5*). Il y a encore un navarque, mais on voit apparaître ce que j'appellerai les « super » harmostes, Thibron, puis Derkylidas. Thibron est envoyé comme harmoste en Asie, avec 1000 néodamodes et 4000 autres Péloponnésiens ; Aristarchos est harmoste à Byzance (*Xen. Anab. VII 2, 5-7*). Visiblement il n'est pas question de laisser un navarque rassembler trop de pouvoir en ses mains. Mais pas question non plus d'abandonner les cités grecques d'Asie.

399/398 ? : *cette année là il ne semble pas y avoir de navarque*. As-t-on fait l'économie d'un navarque pour le remplacer par une espèce de super harmoste ? En remplacement de Thibron, arrivée de Derkylidas, ancien harmoste à Abydos lors de la navarchie de Lysandre (depuis 411 ?), qui choisit de faire la guerre à Pharnabaze ; il passe l'hiver en Bithynie que ses troupes, et en particulier ses alliés Odryses, pillent allègrement. Derkylidas monte à Lampsaque où le rejoignent les envoyés de Lacédémone. Il est confirmé pour un an dans son commandement. Il passe alors fortifier la Chersonnèse de Thrace et, à l'automne, rejoint le continent asiatique, et fait le siège d'Atarneus, puis part pour Éphèse (début du printemps 398).

398/397 : *navarque Pharax* (*Xen. Hell. III 2, 12 ; Diod. XIV 79, 4 ; Hell. Oxy. 7, 1*). Désormais la navarchie semble suivre un rythme annuel. Mais le

fait même pour les Lacédémoniens de ne pas abandonner l'Asie Mineure implique une flotte et donc un navarque. On reprend donc la nomination d'un navarque. Navarque et celui qu'il faut bien appeler « super » harmoste coordonnent leurs forces, mais il semble que le chef de l'armée de terre ait les plus grands pouvoirs. Si nous en savions plus sur les familles auxquelles ils appartiennent on s'apercevrait sans doute que Thibron et Derkylidas touchent de près à la royauté. En Sicile Carthage assiège Syracuse qui recrute en Laconie.

397/396 : *Archelaïdas* (Hell. Oxy. 9, 1-2). C'est par les *Helléniques* d'Oxyrhynchos que nous connaissons les noms des navarques suivants. Xénophon n'a pas jugé bon de nous en parler.

2. La campagne d'Agésilas en Asie : 396-394⁵¹.

396/395 : *navarque Pollis* (Hell. Oxy. 9, 1-2). *De plus navarque lacédémonien à Syracuse, Pharakidas.* Le récit de Xénophon est tout dévoué à la geste d'Agésilas. Un Syracusain ayant rapporté à Sparte que le Roi mettait à la mer une grande flotte, Lysandre et Agésilas décident les alliés à les envoyer avec 30 Spartiates, 2000 néodamodes et 10000 alliés en Asie. Les Lacédémoniens acceptent même de fournir à l'expédition des vivres pour six mois⁵².

Le départ de l'expédition est grandiose puisqu'Agésilas va se poser en nouvel Agamemnon. C'est d'Aulis qu'il veut partir comme lui. Les Spartiates en effet se targuaient que Ménélas aie fait à Agamemnon les honneurs funéraires et que le tombeau de ce dernier se trouvait à Amyklées⁵³. Il se proposait donc de mener une nouvelle guerre de Troie, rassemblant tous les Grecs sous son commandement. Las c'est un beau ratage car les béotarques, insensibles à la grandeur épique, font disperser les victimes et interdire le sacrifice. Agésilas dut monter sur sa trière et partir. Cela commençait mal⁵⁴.

Très vite Agésilas commet une forfaiture. Jaloux de Lysandre, il refuse toutes les solutions que celui-ci élabore en s'appuyant sur les alliés qu'il avait en Asie. Tissapherne ayant reçu ses renforts et rompu la trêve, Agésilas fit demander des renforts en Ionie et Eolide, et, tout en faisant préparer apparemment une expédition contre la Carie où Tissapherne semble avoir eu d'importantes propriétés, il choisit en fait de se dérober et d'aller attaquer Pharnabaze. Comme le mouvement était inopiné et qu'il n'y avait pas de conflit entre les Spartiates et Pharnabaze, il prit un certain nombre de cités sans problèmes, ce qui lui fournit du butin sans risque, mais au prix d'une nouvelle forfaiture. De plus, le premier engagement de

⁵¹ Pour toutes ces campagnes, se reporter à Cartledge 1987.

⁵² Xen. *Hell.* III 4, 2-3.

⁵³ Au moment où Thucydide élabore une méthode historique rigoureuse, Sparte se raconte toujours par la pensée mythique.

⁵⁴ Xen. *Hell.* III 4, 3-4.

cavalerie lui apprit ce qu'il risquait ; aussi prit-il immédiatement prétexte d'un sacrifice de mauvais augure pour rompre et revenir vers les cités grecques de la côte⁵⁵.

Les opérations maritimes sont passées sous silence, du moins par Xénophon et de ce côté. Car Diodore nous signale la présence, seule et unique fois, d'un navarque lacédémonien à Syracuse, Pharakidas, qui écarte quasiment les Corinthiens de leur place d'alliés maritimes des Syracusains (Diod. XV 63, 4 ; 70). L'essentiel de la flotte péloponnésienne opère peut-être à ce moment en Occident. En tous cas Corinthe n'apprécie pas et se détache de Sparte.

395/394 : Agésilas met la main sur la nomination du navarque. Cheiricrates (Hell. Oxy. 9, 1) et Peisandros. Le premier n'est pour nous qu'un nom. Est-il occupé en Occident, ou mort rapidement ou destitué⁵⁶ ? Sparte envoie à Agésilas trente nouveaux commissaires qu'il répartit à la tête de ses diverses troupes, et avec toutes ses forces il va piller la région de Sardes. Il réussit à battre le corps de cavalerie de Tissapherne, laissé sans infanterie, et à s'emparer de leur camp et de leurs chameaux qu'il ramena en Grèce⁵⁷. Sur ce le Grand Roi ayant fait décapiter Tissapherne, le nouveau satrape Tithraustès demande à Agésilas de se retirer. Agésilas déclare devoir en référer à Sparte, mais entretemps reçoit 30 talents pour dégager le pays et aller attaquer Pharnabaze .

Le Roi reçoit alors de Sparte le pouvoir de nommer le navarque qui va l'aider. Avec un parfait népotisme il nomme son beau-frère Peisandros, et même Xénophon remarque que ce n'était peut-être pas le plus qualifié⁵⁸. Agésilas réussit donc ce qu'Agis avait tenté en vain, réunir dans ses mains le pouvoir militaire terrestre et maritime.

En Grèce. La guerre de Corinthe.

- Opération de diversion des Perses. Tithraustès et Pharnabaze ont alors la même idée. Au lieu de chercher à combattre Agésilas, le faire rappeler. Pharnabaze a envoyé un émissaire en Grèce fomenter à Athènes, Argos, Corinthe, et Thèbes une coalition contre Sparte. Thèbes réussit à faire éclater un conflit entre ses alliés de Locride et les Phocidiens alliés de Sparte. Tithraustès qui a remplacé Tissaphernes que le Roi a fait décapiter envoie en Grèce un Rhodien à son service avec 50 talents d'argent pour monter une coalition contre Sparte. Nous apprenons que c'est Lysandre qui va être chargé de préparer les alliés du Nord à la guerre. Mais la règle est respectée, c'est le Roi Pausanias qui doit conduire l'armée de la

⁵⁵ Xen. *Hell.* III 4, 15.

⁵⁶ Voir Knoepfler 2005, 73-87 et *Bulletin épigraphique*, «REG» 122 (2009), 462-463 (où une stèle béotienne très intéressante honore un Timéas, fils de Cheiricrates, « Lacon », qui semble avoir aidé les Béotiens dans leur raid sur Gythion).

⁵⁷ Xen. *Hell.* III 4, 24. Cf. aussi Diod. XIV 80 et *Hell. Oxy.* 6, 4-6.

⁵⁸ Xen. *Hell.* III 4, 28.

ligue du Péloponnèse.

C'est alors que l'on voit s'opérer un renversement d'alliance ; les Thébains, en effet, arguant du rejet des Lacédémoniens par divers peuples et cités (les Argiens, traditionnellement, les Éléens qui viennent de se faire étriller, mais aussi les Corinthiens, Arcadiens et Achéens) sollicitent l'alliance athénienne. Des alliés de Sparte seuls les Corinthiens, parmi les Péloponnésiens, sont passés dans l'autre camp. Et cela s'explique sans doute par les événements de Syracuse où Sparte a pratiquement remplacé Syracuse comme cité (re)fondatrice jusqu'à remplacer une année le navarque corinthien par un lacédémonien, affront insupportable.

- *Été 395 : mort de Lysandre et exil de Pausanias.* Cela dit, Lysandre ayant engagé la bataille sans attendre l'arrivée des Péloponnésiens meurt sous les murs d'Haliarte. Apparemment Pausanias ne s'était pas trouvé au jour dit au rendez-vous. Pausanias accepte d'évacuer la Béotie sans combattre. Mais à Sparte on en est très humilié et Pausanias est jugé et condamné. Le Roi n'a d'ailleurs pas attendu le verdict. Il s'était enfui à Tégée. Il mourut en exil. Son successeur Agésipolis était un enfant. Il eut pour tuteur Aristodémos⁵⁹.

À l'automne 395 Agésilas est en Phrygie⁶⁰. Xénophon nous épargne les détails de la campagne pour raconter un roman⁶¹. Nous voyons que pour hiverner Agésilas s'est réservé la région de Daskyleion où il pille et brûle⁶² ; mais toute la flagornerie de Xénophon ne peut masquer le fait qu'Agésilas perd ses alliés alors même que Pharnabaze lui échappe. Il se résigne à négocier et même Xénophon doit admettre que les Lacédémoniens n'ont pas le beau rôle.

3. Retour d'Agésilas. Défaite de Cnide. Mort de Peisandros.

Au printemps 394 Agésilas est revenu vers la côte et semble préparer une importante expédition. Si l'on en croit Xénophon, il se préparait à détacher du Roi une partie de l'Asie, mais reçoit, par l'entremise d'Epikydidas, l'ordre de revenir s'occuper des problèmes en Grèce⁶³. Il va devoir revenir en Grèce et en passant par terre⁶⁴. Il partit en laissant en Asie un *harmoste* et 4000 hommes, sa flotte, mais en emmenant ses néodamodes, des contingents des cités d'Asie et ses mercenaires.

Avant même le retour d'Agésilas, les Lacédémoniens, sous la conduite d'Aristodémos, livrent de la bataille de Némée, en début d'été 394. On a du côté

⁵⁹ Xen. *Hell.* 2, 9.

⁶⁰ *Hell. Oxy.* 18, 33 - 20, 38.

⁶¹ Xen. *Hell.* IV 1, 7.

⁶² Xen. *Hell.* IV 1, 33.

⁶³ Xen. *Hell.* IV 2, 2.

⁶⁴ Xen. *Ages.* 2, 1. La route, celle que suivit Xerxès autrefois, fut parcourue par Agésilas et ses troupes en moins d'un mois. La situation en Sicile, la défection de Corinthe, les nécessités de la lutte en Asie, font qu'il ne peut revenir par mer.

lacédémonien au moins 13500 hoplites⁶⁵ et du côté adverse 24000 hoplites⁶⁶. Les Corinthiens réussissent à engager les alliés à descendre au sud de Corinthe, mais les Lacédémoniens sont montés à Sicyone et les prennent à revers. Les alliés doivent donc se retourner.

Au total Derkylidas annonce à Agésilas arrivé à Amphipolis la victoire d'Aristodémos à Némée et 8 morts lacédémoniens, 1100 du côté des alliés et 2800 dans le camp adverse⁶⁷. Derkylidas part ensuite pour l'Asie reprendre la situation en main, mais Agésilas continue sa descente vers le Péloponnèse. Certes les cavaliers thessaliens cherchent en vain à ralentir sa marche, mais on a l'impression que le récit que fait Xénophon d'une escarmouche victorieuse contre eux a surtout pour fonction de masquer la grave défaite subie par la flotte lacédémonienne en Asie⁶⁸.

En effet le 14 août 394, aux frontières de la Béotie, le Roi apprend la défaite et la mort du navarque Peisandros à Cnide. Celui-ci s'était laissé surprendre près de Cnide par une flotte commandée par Pharnabaze (pour les vaisseaux phéniciens) forte de 170 navires, c'est à dire double de la sienne⁶⁹, et, pour les vaisseaux grecs (ceux de villes de Chypre ?), commandée par Conon⁷⁰. Les pages de Xénophon sont significatives à la fois de la conception d'Agésilas et de celle de Xénophon face à l'histoire ; en effet Xénophon cherche à atténuer par une fausse symétrie, un événement défavorable à Sparte, et Agésilas prend, lui, la décision de trahir totalement la vérité, en dissimulant à ses troupes la réalité de la défaite. Malgré la présentation tendancieuse qu'en fait Xénophon, la bataille de Coronée (mi-août 394)⁷¹ n'est pas si décisive, et Agésilas doit renoncer à traverser la Béotie.

Certes, Agésilas parade et occupe le champ de bataille et va offrir le butin au dieu de Delphes, mais cette offrande est aussi une dérobade. Cela veut dire que les Thébains lui ont bloqué la voie de terre par la Béotie. Finalement Agésilas doit franchir par mer le golfe de Corinthe. Il est vrai qu'il est blessé et sans doute inapte à conduire désormais la campagne. Il sait aussi qu'il a trompé ses troupes sur la défaite de Cnide, mais cette tromperie a dû être rapidement découverte et le moral des troupes, en particulier les alliés d'Asie Mineure, bien atteint. Aussi se dépêche-t-il de les renvoyer et de rentrer chez lui. La fin 394 est amère et pleine d'incertitudes.

⁶⁵ Xen. *Hell.* IV 2, 9-23.

⁶⁶ Xen. *Hell.* IV 2, 3, dont 1550 cavaliers ! On sait aussi que plusieurs villes de Thessalie étaient alliées des Béotiens, Argiens etc. Les troupes d'Agésilas sont harcelées par les combattants de Larissa, de Pharsale, de Crannon, de Scotoussa et en gros de tous les Thessaliens.

⁶⁷ Diod. XIV 83.

⁶⁸ Xen. *Hell.* IV 3, 3-14.

⁶⁹ Diod. XIV 79, 6.

⁷⁰ Diod. XIV 83, 4, donne 85 navires à Peisandros, 90 à Conon.

⁷¹ Hamilton 1991, 106-109.

394/393 : *Podanémos navarque. Mort au combat.* Les cités d'Asie sont abandonnées au Roi. Pharnabaze débarque même à Éphèse, la base lacédémonienne en Asie⁷². Seule leur reste Abydos, sur les détroits, où est installé Derkyliidas⁷³. Celui-ci rassemble autant que possible les harmostes chassés par l'avance perse ; puis il passe à Sestos en face et y organise la résistance. Les deux villes empêchent donc le succès complet de Pharnabaze ; même si apparemment les villes de l'Hellespont et celles de Thrace, comme celles d'Asie Mineure, ont expulsé leurs harmostes, l'année 393 commence mal ; Athènes cherche à détacher Denys de Sparte en lui votant de grands honneurs.

Les opérations sur mer sont plus claires mais aussi particulièrement désastreuses. Conon et Pharnabaze, avec une forte expédition viennent s'emparer de Mélos qui avait toujours penché du côté lacédémonien. L'île avait une bonne rade. Ils s'en servent comme base navale pour des attaques du territoire lacédémonien. Celui-ci, pour la première fois depuis 413, connaît de nouveau l'ennemi sur son sol. Surtout Conon reprend Cythère, sans que la garnison ait apparemment cherché à résister, malgré les remparts. Puis c'est du côté de la Messénie que Conon fait porter ses attaques, d'abord parce qu'il peut espérer soulever les Messéniens contre les Lacédémoniens, et ensuite parce qu'il pille ainsi leurs plus riches propriétés. Les Corinthiens équipent une flotte avec leur propre navarque et dominent le golfe de Corinthe. Les Lacédémoniens doivent donc équiper eux aussi une flotte en urgence (et sans l'aide de leurs alliés du Nord du Péloponnèse). Le navarque est Podanémos, secondé par Pollis⁷⁴. Podanémos est tué dans une bataille, Pollis blessé.

La campagne est donc un succès pour les adversaires de Sparte, succès que Pharnabaze clôt en venant à l'isthme de Corinthe rencontrer les alliés⁷⁵. Les Athéniens ont d'ores et déjà décidé de profiter de l'aubaine pour reconstruire leurs murs⁷⁶ et Conon leur apporte pour cela l'argent de Pharnabaze et l'aide de sa flotte.

393/392 : *Hérrippidas (Xen. Hell. IV 8, 10-11).* Ainsi menacés les Lacédémoniens durent, malgré l'abandon de l'Asie, puis de l'Égée, se mettre à construire une nouvelle flotte. Le nouveau navarque, Hérrippidas, était un homme expérimenté⁷⁷ ; les Lacédémoniens s'emparent alors de Rhion, de façon à contrôler le

⁷² Xen. *Hell.* IV 8, 3.

⁷³ Il s'agit à la fois d'un site d'un grand intérêt stratégique pour le contrôle du premier détroit et d'une cité qui avait des mines d'or sur son territoire. Xen. *Hell.* IV 8, 37.

⁷⁴ Xen. *Hell.* IV 8, 10-11.

⁷⁵ Xen. *Hell.* IV 8, 8 et Diod. XVI 84.

⁷⁶ En fait ils en rêvaient dès les premiers signes de l'attaque de Conon et Pharnabaze en Asie. *IG* II² 1656.

⁷⁷ Bradford - Poralla 1985.

golfe de Corinthe.

La bataille terrestre est confuse, les deux groupes s'affrontant autour de Corinthe et de Sicyone. En janvier - février 392, lors de la fête d'Artémis Eucleia, un complot est monté pour éliminer ceux qui, à Corinthe, commencent à se dire que la prospérité se trouve plutôt pour eux dans l'alliance lacédémonienne. Argiens et Corinthiens ont bel et bien commencé un syncrisme. Or les aristocrates corinthiens n'ont pas de sympathie pour la constitution démocratique qui est celle d'Argos. Mais ils n'ont pas été assez nombreux, et surtout leurs adversaires les ont pris de vitesse et les ont massacrés les premiers, inaugurant les séries de massacres politiques du IV^e siècle. Les aristocrates corinthiens choisirent alors de livrer le Léchaion à la more lacédémonienne installée à Sicyone. Cela permit aux Lacédémoniens de s'emparer du Sud de l'Isthme et de pouvoir désormais traverser le territoire corinthien⁷⁸ par une route sûre, sans que les Argo-Corinthiens ne puissent bloquer leur sortie du Péloponnèse.

4. Redressement.

392/391 : *Téleutias, demi-frère d'Agésilas* (*Xen. Hell. IV 8, 11*). Suivant les bonnes pratiques de népotisme d'Agésilas, la navarchie revient à un autre membre de sa famille (un demi-frère utérin). Du moins celui-ci, Téleutias, va se révéler à la hauteur. Il sera d'ailleurs 3 fois navarque (mais pas à la suite). Les Lacédémoniens vont, de plus, pouvoir à nouveau compter sur l'aide des Syracusains qui font la paix avec Carthage (début 392).

Ont alors lieu les prémices de la paix d'Antalcidas. Les Lacédémoniens députent en effet celui-ci auprès de Tiribaze pour exploiter la jalousie qui ne peut manquer d'exister entre les deux grands satrapes d'Asie Mineure. Tous les antagonistes se précipitent d'ailleurs à Sardes à leur suite ; c'est que Conon est en train, sous couvert d'aider Pharnabaze à dominer l'Égée, de préparer le rétablissement de l'empire athénien. Les cités grecques des îles d'Asie Mineure s'aperçoivent qu'elles n'avaient le choix qu'entre trois impérialismes, celui des Lacédémoniens, celui des Perses ou celui des Athéniens. Les Spartiates proposent en fait d'abandonner au Roi ce qu'ils ont déjà presque perdu : toutes les villes d'Asie ! mais ils demandent aussi que toutes les autres soient autonomes, c'est à dire que ni Thèbes, ni Athènes, ni Argos ne puisse exercer une hégémonie.

Cependant Tiribaze ne peut prendre seul une telle décision qui engage la politique de l'empire ; aussi n'y a-t-il pas de paix signée immédiatement ; mais il fait quelque chose qui soulage les Spartiates, il fait emprisonner Conon avant de partir auprès du Roi (automne 392). Il rééquilibre aussi les ressources en donnant de l'argent aux Spartiates pour reconstruire une flotte⁷⁹.

⁷⁸ *Xen. Hell. IV 4, 13.*

⁷⁹ *Xen. Hell. IV 8, 16.*

Pourtant Tiribaze étant remplacé par un certain Strouthas⁸⁰ qui ne leur voulait pas du bien, les Spartiates avaient envoyé Thibron comme « super » harmoste en Asie au printemps 391 ; et apparemment Éphèse, Priène, Leukophrys et Achilleion avaient bien accueilli ce général qu'ils connaissaient déjà. Cependant il menait les opérations assez négligemment et sa négligence permit à Strouthas de l'attaquer et de le tuer.

391/390 : *Ecdikos navarque*. Thibron mort, sur le conseil des exilés Rhodiens et avec sans doute leur aide, les Lacédémoniens organisent l'envoi d'un autre contingent en Asie sous une double forme. Ils équipent 8 vaisseaux et mettent comme navarque Ecdikos envoyé à Cnide. Cette escadre convoie du même coup en Asie le successeur de Thibron, un certain Diphridas, que Xénophon apprécie comme bon chef de guerre⁸¹, qui apparemment redresse la situation en Ionie. Cnide et Samos, puis Rhodes rappellent donc les alliés spartiates. On a l'impression que tout est fait pour que le navarque ne puisse pas retrouver l'importance qu'avait réussi à avoir Lysandre et que le groupe des hoplites reste le pouvoir majeur.

390/389 : *il sera remplacé par Téléutias, navarque donc pour la deuxième fois*. En 390 les opérations se font autour de Corinthe, l'enjeu en étant les Jeux Isthmiques (mai - juin) célébrés deux fois cette année là, sous la présidence d'Agésilas et sous celle des Argiens (à la suite de quoi d'ailleurs le temple de Poseïdon fut incendié !). Les Béotiens demandent la paix, quand, coup de tonnerre, on vient avertir Agésilas que les peltastes d'Iphicrate ont décimé la more d'Amyklées détachée au pays pour organiser les Hyakinthia. Agésilas est obligé de reconduire les restes du bataillon déshonoré (car ils ont finalement pris la fuite) en rasant les murs et Iphicrate s'empare de toutes les garnisons placées en Corinthe à part celle de Léchaion qui reste en relation avec Sicyone.

L'année 390 ne fut donc pas vraiment ce que les Spartiates auraient pu rêver. Pourtant, revigorés apparemment par le fait qu'ils ont, grâce à l'alliance avec Tiribaze, une solution politique en vue, les Spartiates luttent énergiquement : en Acarnanie, en Argolide⁸², dans le golfe saronique appuyés sur les harmostes d'Égine, où Téléutias vient seconder les harmostes⁸³. Son successeur Hiérix,

⁸⁰ *Syll.*³ 134.

⁸¹ *Xen. Hell.* IV 8, 21-22.

⁸² *Xen. Hell.* IV 7, 2 ; 7, 6. Cf. *Xen. Hell.* IV 2, 16. Le plus plausible c'est qu'en représailles pour leurs propres pillages ils sont partis piller la Thyréatide !

⁸³ *Xen. Hell.* V 1, 4 ; l'homme semble avoir eu, au moins pour ses troupes, une « humanité » inhabituelle chez un Spartiate, cf. *Xen. Hell.* V 1, 14-17. Cela dit, ceux sur le dos de qui il paye ses troupes pensent sans doute différemment. Les techniques de la guerre entamée par Agésilas (ou par Conon) et reprises par Anaxibios et Gorgôpas prennent désormais tout leur sens ; il faut faire du butin.

laisse à l'harmoste Gorgôpas 12 trières et part pour Rhodes. Les Athéniens doivent rapatrier leur détachement et se préparer à lutter contre les corsaires de Gorgôpas.

389/388 : *navarque Hiérx*. Il amène avec lui 12 nouveaux vaisseaux, plus 7 qu'il prend à Samos. Au total il se trouve à la tête de 27 vaisseaux pour tenter de reprendre Rhodes en main. On s'aperçoit donc que la situation en Asie est complexe⁸⁴ et que toute une série de cités restent attachées à l'alliance lacédémonienne. Téléutias semble ainsi réussir à réimplanter des pro-spartiates à Rhodes et à faire occuper par ses partisans une fortification.

En Asie, la bataille va porter sur le contrôle des détroits (autant que sur l'Ionie ou la Doride). Les Spartiates ont remplacé dans l'Hellespont Derkyllidas par Anaxibios à qui ils remettent trois navires et de quoi payer 1000 mercenaires. Ce dernier joue les corsaires sur terre et sur mer où il s'efforce de capturer des navires athéniens. Contre lui les Athéniens envoient Iphicrate avec 8 vaisseaux et 1200 peltastes.

Anaxibios a fort à faire avec Iphicrate. Il avait réussi à récupérer Antandros, sans doute utile pour les chantiers navals⁸⁵, mais pour cela avait du faire une expédition hors d'Abydos. Or les dieux ne lui avaient pas accordé de signes favorables et ce mécréant revenait quand même tranquillement vers sa base quand il tomba dans une embuscade tendue par Iphicrate⁸⁶ et avec lui une partie des Spartiates rassemblés à Abydos. C'est un désastre, mais après la mort de Thrasybule envoyé à son tour par Athènes en Asie, Rhodes accueille Hiérx.

5. *Les années Antalcidas.*

388/387 : *Antalcidas navarque, Nicholochos épistoleus, Téléutias navarque autonome (Xen. Hell. V 13)*. Mais les Lacédémoniens élaborent un nouveau projet politique ; Antalcidas, qui a des accointances particulières avec Tiribaze, est envoyé comme navarque relever Hiérx installé à Rhodes. Antalcidas lui va à Éphèse, escorté de Gorgôpas qui revient aussitôt avec ses 12 vaisseaux à Égine. Dans une contre-offensive Chabrias a la chance de tuer Gorgôpas et plusieurs Spartiates et détruit ainsi « le nid de guêpes » que ceux-ci avaient constitué à Égine. Mais le succès est éphémère.

Les navires lacédémoniens de la flotte d'Asie, soit 25, sont expédiés au secours d'Abydos, où ils sont d'ailleurs bloqués par les stratèges athéniens avec 32 navires. Là dessus Antalcidas part à Suse et la flotte dans l'Hellespont est en fait

Xen. *Hell.* V 1, 17.

⁸⁴ Xen. *Hell.* IV 8, 24, souligne d'ailleurs lui-même l'in vraisemblable imbroglio. Ainsi Téléutias capture 10 trières supplémentaires que les Athéniens expédiaient à Évagoras le Roi de Chypre en lutte contre les Perses, alors même que Conon, visiblement en leur nom, travaillait pour le Roi.

⁸⁵ Xen. *Hell.* I 1, 25 ; 3, 17 ; II 1, 10.

⁸⁶ Xen. *Hell.* IV 8, 35-39.

sous la responsabilité de l'épistoleus Nicholochos. Denys expédie une flotte de soutien. Les Lacédémoniens ont compris la valeur de la tactique de harcèlement des Athéniens à partir d'Égine. Puisque Téléutias a gagné ses galons sur mer, on lui confie un commandement particulier, créé apparemment pour l'occasion. Il est donc navarque pour la troisième fois, et il y a 2 navarques (à moins que Téléutias soit considéré, du fait de la mission d'Antalcidas, comme le seul navarque).

387/386 : Antalcidas bloque l'Hellespont. A-t-on considéré que du fait de son passage de commandement à Nicholochos et du fait de la navarchie de Téléutias le commandement de la première navarchie d'Antalcidas n'avait pas eu d'effet. En tous cas il semble de nouveau navarque.

Antalcidas réussit dans l'Hellespont à faire sortir la flotte spartiate d'Abydos et à tromper les stratèges sur ses intentions, ce qui lui permet de prendre les secours athéniens de 8 navires conduits par Thrasyboulos de Collytos. De plus il reçoit l'appoint de 20 vaisseaux venus de Syracuse. Antalcidas, qui est décidément un fin politique, reçoit aussi des vaisseaux des villes soumises à Tiribaze, et fait plus étonnant de celles d'Ariobarzane qui a remplacé Pharnabaze à Daskyleion. Au total avec 80 navires il retrouve la maîtrise de la mer et bloque le ravitaillement d'Athènes. Les vaisseaux du Pont doivent s'arrêter chez les alliés de Sparte, c'est à dire sans doute Égine et les cités de l'Akté argolique⁸⁷.

Printemps 386 : Paix d'Antalcidas (Xen. Hell. V 1, 36). On licencie la flotte. Tout cela met les alliés à genoux⁸⁸ et Tiribaze peut édicter les conditions de Paix que choisit le Roi (sur proposition d'Antalcidas). Le Roi se réserve la part du lion, l'Asie et les îles de Clazomène et de Chypre. Les Spartiates reçoivent satisfaction : toutes les organisations politiques autres que leur symmachie doivent disparaître, toutes les cités devant « être libres et autonomes ». Cela vise en particulier le *Koinon* béotien et le synœcisme d'Argos et de Corinthe. Athènes reçoit tout de même une compensation en gardant ses îles à clérouques sur la route des détroits. La lecture du texte semble faite à Sardes, mais il semble que la paix fut jurée à Sparte où l'antagonisme éclate entre les Thébains et Agésilas.

Xénophon nous dit que cette paix, qui fut nommée « Paix d'Antalcidas » fit la fierté des Spartiates ; en effet ils se retrouvaient dans la situation dont ils avaient toujours rêvé, seule force militaire dans toute la Grèce ; mais ils ne réalisaient pas le danger. Ils avaient en effet obtenue cette situation, non en développant leurs propres forces, mais en obtenant des Perses qu'ils les aident à détruire toute autre force. Le résultat : ce n'était pas, comme ils le croyaient, la gloire de Sparte, mais

⁸⁷ Xen. *Hell.* V 1, 28.

⁸⁸ Lys. XXII 14, atteste des difficultés de ravitaillement à Athènes. Les Béotiens ont une more lacédémonienne à Orchomène, les Corinthiens à Léchaion. Xen. *Hell.* V 1, 29. Les Argiens craignent d'autres ravages de leur territoire ; or, eux ils en vivent, contrairement aux Athéniens et peut-être aux Corinthiens.

l'affaiblissement des Grecs. Cette vision mesquine des choses allait très vite leur coûter cher. Ils ne ratent d'ailleurs pas une mesquinerie et, si les Rois ont quelque influence politique, cela n'est pas à l'avantage d'Agésilas. En effet, après avoir détruit les potentialités de leurs adversaires ils s'en prennent à des alliés peu satisfaisants.

V. Les années sans navarque. Une grande mesquinerie politique : 386-377.

On voit se multiplier les opérations pour affaiblir les potentiels rivaux de la suprématie lacédémonienne, jusqu'à provoquer le sursaut de Thèbes et d'Athènes.

Attaques contre :

- (été - automne 385) Mantinée ;
- (été 382⁸⁹) la Chalcidique avec, au passage, la prise de la Cadmée ;
- (printemps 381) mort de Téléutias, puis d'Agésipolis.
- Phlious

1. 379 : la guerre thébaine.

Le résultat est qu'Athènes (printemps 377) crée la seconde ligue maritime (décret d'Aristotélès) avec Thèbes et l'Eubée (sauf Oréos), et plusieurs cités de l'Égée et des détroits.

377/376 : Contre Thèbes et Athènes. Renouveau de la flotte. Navarque Pollis. On choisit des hommes d'expérience de préférence. Au printemps 376 c'est donc Cléombrote qui reprend la direction des opérations ; mais ses peltastes se voyant rejetés du Cithéron par une coalition de Thébains et d'Athéniens, il juge plus prudent d'interrompre l'expédition. Désormais les attaques contre la Béotie se feront à partir de la Phocide⁹⁰. Devant la difficulté d'investir la Béotie par terre, les alliés décident de construire une flotte. 60 trières sont construites et, dans l'urgence, un homme expérimenté, ancien navarque (396/5), ancien épistoleus (394/3), reprend du service, Pollis. Mais Chabrias bat Pollis à Naxos (les Lacédémoniens empêchaient les convois de blé d'arriver au Pirée).

376/375 : navarque Nicholochos (qui fut autrefois épistoleus et suppléant d'Antalcidas sur l'Hellespont). Les Athéniens en 375 envoient alors Timothée avec 60 navires autour du Péloponnèse. Celui-ci va d'ailleurs soumettre Corcyre. Est-ce pour gêner les liens entre Péloponnésiens et l'Occident, couper Corinthe de ses colonies de l'Adriatique ? Les Lacédémoniens expédient une flotte dans

⁸⁹ Xen. *Hell.* V 2, 29.

⁹⁰ Xen. *Hell.* VI 2, 1.

ces régions, qui tente d'écraser Timothée. Celui-ci aligne grâce à Corcyre un peu plus de vaisseaux que son adversaire Nicholochos, mais il souffre de ce qui paralyse Athènes désormais, le manque d'argent : une flotte coûte cher à entretenir.

375/374 : *Aristocrates* (Diod. XV 45, 4). Athènes doit demander la paix et rappeler Timothée ; mais celui-ci rétablit les bannis à Zakynthos durant l'hiver 375/4 pour que le parti démocrate serve sans doute d'appui à la politique athénienne. En fait il y a sans doute derrière ces agissements de la flotte athénienne le désir d'entraver les relations des Péloponnésiens avec l'Occident, comme ceux-ci entravent les convois devant venir au Pirée. Et la paix à peine acceptée est jugée rompue de ce fait par les Spartiates qui estiment que Zakynthos fait partie de leur sphère d'influence (la paix reconnaissait sans doute à Athènes le droit de faire vivre la seconde confédération (Isocr. *Antid.* [XV] 110 atteste qu'elle fut accueillie avec joie), mais pas d'exercer ses talents du côté de l'Adriatique.

Les Lacédémoniens finirent par être à la tête d'une soixantaine de navires fournis par eux-mêmes, Corinthe, Leucade, Ambracie, l'Achaïe, Élis et Zakynthos - tous ceux sur les mers de qui les Athéniens empiètent - et aussi les cités de l'Akté argolique, Épidaure, Trézène, Hermione, Halieis⁹¹.

374/373 : *Alkidas navarque* (Diod. XV 46, 1-3). Est-ce le descendant de l'Alkidas des années 428-426 ? Les combats se déroulent autour de Corcyre qui a rejoint la confédération athénienne.

373/372 : *Mnasippos navarque* (Xen. *Hell.* VI 2, 3-24). *Tué. Fin des navarques ?* Il conduit les opérations en mer ionienne⁹² ; mais ainsi occupés les Spartiates ont du renoncer à intervenir en Thessalie où Jason de Phères relève à son profit le titre de tige et se constitue une puissance militaire normalement contraire à la paix d'Antalcidas⁹³. Les Lacédémoniens ont d'ailleurs sollicité l'appui de Denys pour faire la police en mer Ionienne⁹⁴ et les troupes qui accompagnent Mnasippos comprennent plus de 1500 mercenaires. Celui-ci a semble-t-il pour mission de faire entrer Corcyre la rebelle dans la ligue du Péloponnèse.

Les Athéniens décidèrent d'aller au secours de leurs alliés, mais, en même temps, ils semblent plus que réticents à prendre la mer avec Timothée, parce qu'il est évident que celui-ci n'aura pas les moyens de payer ses équipages⁹⁵. Finalement Iphicrate remplace Timothée et procède avec la dernière énergie jusqu'à rassembler 70 navires. Les Athéniens ont réussi à faire passer 600 peltastes dans la

⁹¹ Xen. *Hell.* VI 1, 3.

⁹² Christien 2015, en particulier 132-134.

⁹³ Xen. *Hell.* VI 1, 2-19.

⁹⁴ Xen. *Hell.* VI 2, 4.

⁹⁵ Xen. *Hell.* VI 2, 10-12.

ville de Corcyre.

Cependant Mnasippos, en 372, puisque les Corcyréens meurent de faim sous ses yeux, s'estime dispensé d'entretenir tous ses mercenaires. Aussi, quand il en eut besoin pour la bataille que les troupes venues d'Athènes lui livrèrent, lui firent-ils défauts ; ses troupes solides, les Lacédémoniens, n'étaient apparemment pas très nombreuses⁹⁶. En tous cas, il fut tué, avant même l'arrivée d'Iphicrate, et son secrétaire Hyperménès fit évacuer Corcyre pour se réfugier sur Leucade, abandonnant même les soldats malades. Il n'y aura plus de navarque.

Iphicrate a le champ libre. Non seulement il soumet Céphallénie, mais, à Corcyre, il s'empare des trières envoyées par Syracuse vers les Lacédémoniens. Il les libère contre rançon en laissant les gens de Corcyre s'entremettre, de façon à tenter de rompre l'alliance entre Syracusains et Lacédémoniens tout en récupérant de l'argent. Iphicrate revient ensuite rançonner Céphallénie et piller les côtes lacédémoniennes. Mais à Athènes le vent a tourné. Les Athéniens ont du recevoir les Platéens chassés par les Thébains. Ils n'apprécient pas la montée en puissance de Thèbes, et en Béotie et en Phocide. Aussi décident-ils de faire la paix avec les Lacédémoniens.

Il y a aussi que les Spartiates ont de nouveau dépêché Antalcidas auprès du Roi et qu'ils craignent les résultats de cette ambassade⁹⁷.

2. *Effondrement de Sparte.*

*Mai - juin 371*⁹⁸. La paix est signée, les Lacédémoniens prêtèrent serment pour leurs alliés, mais le conflit éclate immédiatement avec Thèbes qui se rétracte et veut jurer pour les Béotiens. Agésilas refuse de rouvrir les formalités. Aussi le conflit éclate-t-il immédiatement avec Thèbes. Les Lacédémoniens ont une armée en Phocide avec le Roi Cléombrote. Celui-ci arrive à entrer en Béotie, apparemment en restant près de la côte car il s'empare de Créusis⁹⁹ où les Thébains avaient 12 trières. Il revient ensuite vers Thèbes, et campe à Leuctres, sur le territoire de Thespies. Le 5 Hécatombeion 371 a lieu la bataille et Cléombrote ne semble pas avoir pris les dispositions adéquates. En plus, le Roi tombe assez rapidement car les Thébains ont fait porter tous leurs efforts de son côté, et, une fois le Roi et les troupes d'élite disparues, il n'y a plus de résistance possible. L'affaire est annoncée à Sparte le dernier jour des Gymnopédies.

Archidamos à la tête de l'armée et de la flotte ? Les Éphores font alors un effort terrible. Les deux mores qui restaient doivent partir et les hommes entre 55 et 60 ans, qui auparavant étaient restés en Laconie, doivent eux aussi partir et à leur tête Archidamos, fils d'Agésilas. Ils eurent le renfort d'alliés de Tégée, de

⁹⁶ Xen. *Hell.* VI 2, 18-19.

⁹⁷ Xen. *Hell.* VI 3, 12. Sans doute avaient ils besoin d'argent. Une flotte coûte cher.

⁹⁸ 14 Skirophorion. Plut. *Agés.* 28.

⁹⁹ Xen. *Hell.* VI 4, 3.

Mantinée, de Corinthe, de Sicyone, de Phlious et d'Achaïe.

Ils armèrent aussi des trières et en demandèrent à Corinthe et à Sicyone. Les Thébains eux avaient député à Athènes qui leur fit grise mine et à Jason qui vint en Béotie, mais s'entremît entre les adversaires et leur fit conclure une trêve. Les restes de l'armée de Cléombrote, par une marche de nuit qui ressemblait fort à une fuite, quittent la Béotie et rejoignent à Aigosthéna, sur le territoire de Mégare, Archidamos et son armée. En fait le but des Spartiates était bel et bien de récupérer leurs hommes car, ceci fait, Archidamos revient vers le Péloponnèse et démobilise.

Les Athéniens avaient cependant remis sur le tapis la question de l'autonomie des cités, autrement dit de la destruction de la ligue béotienne, mais aussi du Péloponnèse et ils réunirent un congrès où le Roi réaffirmait ce principe. Tout le monde, sauf cette fois les Éléens (qui revendiquent Skillonte, Margana et la Triphylie), jura la paix.

Les alliés de Sparte avaient bien compris qu'ils étaient désormais libres de ne plus se soumettre ; et les Mantinéens décidèrent de refaire leur cité fortifiée¹⁰⁰. C'était évidemment une mauvaise manière faite aux Lacédémoniens. Ils furent aidés par certaines cités d'Arcadie et surtout par les Éléens. La ligue du Péloponnèse entraînait en décomposition.

Conclusions

Au total le tableau s'est sérieusement éclairé.

La guerre d'Archidamos avait permis déjà de faire justice de l'annualité de la navarchie. Or, c'est ce présupposé qui avait induit en erreur les commentateurs précédents qui, malgré Thucydide, ont vu Sparte avec, en esprit, le modèle athénien. Mais Sparte est et reste une *basileia*, surtout quand le Roi est en campagne hors de Sparte. Les complications de l'année 413/2 permettent de comprendre qu'il s'agit d'un commandement militaire que se disputent Roi et Éphores. La fureur de Lysandre s'explique par le fait qu'il est frustré de la seconde année sur laquelle il pensait normalement pouvoir compter. Mais, ironie de l'histoire, les nécessités font qu'on doit lui accorder de nouveau le commandement, même si c'est comme *épistoleus*, ce qui ne trompe personne, et pour la durée nécessaire à ses entreprises.

Ensuite, l'annualité est la règle, mais plusieurs navarques le seront 2 fois, et même 3 pour Téléutias, mais pas de façon consécutive. On a même certaines années plusieurs navarques, quand les théâtres d'opération le nécessitent.

Le pragmatisme des Lacédémoniens est remarquable, comme est aussi remarquable l'effort de présence sur tous les théâtres d'opération de cette poignée

¹⁰⁰ Xen. *Hell.* VI 5, 3-5.

d'hommes, ce qui laisse supposer non seulement des hommes aguerris, mais une grande pratique de la diplomatie et du renseignement et une extraordinaire capacité à s'adapter aux circonstances.

Mais cet effort était trop grand. La cité, qui avait de moins en moins de personnel citoyen, s'effondre, après avoir perdu l'essentiel de ses derniers *homoiotai* à Leuctres. Quant à la navarchie, elle n'existera plus¹⁰¹. Les membres de la famille royale exerceront les fonctions de chef des opérations y compris sur mer désormais. Le cas de Thibron (en Cyrénaïque) peut poser un problème. Mais, si nous en savions plus, nous verrions sans doute qu'il était le « royal » (apparenté à une famille royale) le seul à même de conduire alors les opérations¹⁰². En tous cas, il n'y aura plus de navarque, preuve, une nouvelle fois, que ce n'était pas une magistrature.

j_christien@yahoo.fr

Bibliographie

- Antonetti - di Vito 2006: C. Antonetti - S. di Vito, *Conflitti locali e integrazione culturale a Selinunte: il nuovo profilo della polis nell'iscrizione della vittoria*, in *Guerra e Pace in Sicilia e nel Mediterraneo antico (VIII-III sec. a. C.)*, vol. 1, a c. di M.A. Vaggioli, Pisa, 143-180.
- Bommelaer 1981: J.-F. Bommelaer, *Lysandre de Sparte. Histoire et traditions*, Paris.
- Bradford - Poralla 1985: A.S. Bradford - P. Poralla, *A prosopography of Lacedaemonians*, Chicago.
- Bruce 1986: I.A.F. Bruce, *An Historical commentary on the Hellenica Oxyrhynchia*, London.
- Carlier 1984: P. Carlier, *La Royauté en Grèce avant Alexandre*, Nancy.
- Carlier 1994: P. Carlier, *Les inférieurs à Sparte*, in *Mélanges Lévêque*, vol. 8, éd. par M.-M. Mactoux - E. Geny, Paris, 25-41.
- Cartledge 1987: P. Cartledge, *Agasilaos and the crisis of Sparta*, London.
- Christien 1992: J. Christien, *De Sparte à la côte orientale du Péloponnèse*, in *Polydipsion Argos. Argos de la fin des palais mycéniens à l'époque classique, Actes du colloque de Fribourg (7-9 mai 1987)* («BCH suppl.» 22), éd. par M. Piérart, Paris, 157-171.
- Christien 2000: J. Christien, *Sparte*, in *Le regard des Grecs sur la guerre. Mythes et réalités*, éd. par M.-Cl. Amouretti - J. Christien - Fr. Ruzé - P. Sineux, Paris, 128-178.
- Christien 2002: J. Christien, *Iron money in Sparta. Myth and History*, in *Sparta. Beyond the Mirage*, ed. by A. Powell - St. Hodkison, London, 171-190.
- Christien 2015: J. Christien, *Corcyre au IV^e siècle entre Sparte et Syracuse : que sont mes vaisseaux devenus ?*, in *Prospettive Corciresi* («Diabaseis» 5), a c. di Cl. Antonetti -

¹⁰¹ Pour une analyse de l'étonnante résilience de Sparte, cf. Christien - Ruzé 2007, 275-301.

¹⁰² En particulier, cf. Couvenhes 2012.

Jacqueline Christien

- Ed. Cavalli, Pisa, 119-144.
- Christien - Ruzé 2007: J. Christien - Fr. Ruzé, *Sparte. Géographie, mythes et histoire*, Paris.
- Couvenhes 2012: J.-C. Couvenhes, *Les monnaies de Thibron*, in *L'hellénisme d'une rive à l'autre de la Méditerranée. Mélanges offerts à André Laronde*, éd. par J.-C. Couvenhes, Paris, 193-214.
- David 1981: E. David, *Sparta between Empire and Revolution*, New York.
- Ducat 2002: J. Ducat, *Pédaritos ou le bon usage des apophtegmes*, «Ktema» 27, 13-34.
- Hamilton 1991: Ch.D. Hamilton, *Agasilaus and the Failure of Spartan Hegemony*, Ithaca NY.
- Knoepfler 2005: D. Knoepfler, *Apports récents des inscriptions grecques à l'histoire de l'Antiquité*, Paris, 73-87.
- Lafargue 2015: Ph. Lafargue, *La bataille de Pylos*, Paris.
- Lazenby 1985: J.-F. Lazenby, *The Spartan Army*, Warminster.
- Lévy 1983: Ed. Lévy, *Les trois traités entre Sparte et le Roi*, «BCH» 107, 221-241.
- Loomis 1992: W.T. Loomis, *The Spartan War Fund*, Stuttgart.
- Luraghi 2008: N. Luraghi, *The ancient Messenians. Constructions of Ethnicity and Memory*, New York.
- Matthaiou - Pikoulas 1989: A.P. Matthaiou - Y.A. Pikoulas, *Ἔδον τοῖς Λακεδαιμονίοις ποττὸν πόλεμον*, «Horos» 7, 77-124.
- McKechnie - Kern 1993: P.R. McKechnie - S.J. Kern, *Hellenica Oxyrhynchia*, Warminster.
- Momigliano 1929: A. Momigliano, *Le cause della spedizione di Sicilia*, «RFIC» 57, 371-377.
- Nicolet-Pierre - Gjongecaj 1995: H. Nicolet-Pierre - S. Gjongecaj, *Le monnayage d'argent d'Égine et le trésor de Holm*, «BCH» 119, 283-338.
- Pareti 1961: L. Pareti, *Ricerche sulla potenza marittima degli Spartani e sulla cronologia dei navarchi*, in *Studi minori di storia antica*, vol. 2, a c. di L. Pareti, Roma (= *Ricerche sulla potenza marittima degli Spartani e sulla cronologia dei navarchi*, Turin 1908).
- Piérart 1995: M. Piérart, *Chios entre Athènes et Sparte. La contribution des exilés de Chios à l'effort de guerre lacédémonien pendant la Guerre du Péloponnèse. IG V 1, 1 + (SEG XXXIX 370)*, «BCH» 119, 253-282.
- Riedinger 1991: J.C. Riedinger, *Xénophon, les Helléniques et l'Histoire*, Paris.
- Sealey 1976: R. Sealey, *Die spartanische Nauarchie*, «Klio» 58, 335-358.

Abstract

Until now it was admitted by scholars that the Spartan navarchs were, like the Athenian *strategoï*, elected every year. But the chronological lists present difficulties. Here, after examination of all the navarchs, we think that we can explain why. They were not elected, but chosen, and there is the problem, by the power. So Ephors or King? And two years or one year?